

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ THÉOPHILE GAUTIER



Gautier et Nerval

Collaborations, solidarités, différences

ANNÉE 2016

N° 38

COMITÉ DE LECTURE

Patrick BERTHIER, François BRUNET, Françoise COURT-PÉREZ, Anne GEISLER, Marie-Hélène GIRARD, Alain GUYOT, Claudine LACOSTE, Martine LAVAUD, Alain MONTANDON, Marie-Claude SCHAPIRA, Paolo TORTONESE, Peter WHYTE

Pour une éventuelle publication dans le numéro de l'année en cours, les articles doivent être adressés avant le 31 mars à geisler.anne@wanadoo.fr. Ils sont ensuite anonymés avant d'être soumis à l'appréciation de deux membres du comité de lecture.

Ouvrage publié avec la collaboration et le soutien de l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (CRP 19 – EA 3423) et de l'université Paris-Sorbonne (CELLF 19-21, UMR 8599)

© Société Théophile Gautier

www.theophilegautier.fr

Université Paul Valéry, Route de Mende

34199 Montpellier cedex 5

Illustration de couverture © Daphné Geisler, d'après les médaillons représentant Théophile Gautier et Gérard Labrunie (patronyme de Gérard de Nerval), réalisés en 1831 par Jean Duseigneur (alias Jehan), et conservés au Musée Carnavalet.

Lucie éditions, 34bis rue Clérisseau - 30000 Nîmes

Diffusion/distribution *Pollen*



La maison d'édition reçoit le soutien
de la Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées

ISBN : 978-2-35371-985-3

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ THÉOPHILE GAUTIER

Gautier et Nerval
Collaborations, solidarités, différences

Textes réunis par
Anne Geisler-Szmulewicz et Sarga Moussa

N° 38

ANNÉE 2016

SOCIÉTÉ THÉOPHILE GAUTIER

Réunissant des universitaires de différents pays, spécialistes de Gautier, des étudiants, des lecteurs passionnés par son œuvre, la Société Théophile Gautier organise depuis 1979 des séminaires et des colloques, et publie tous les ans un Bulletin.

Présidente d'Honneur : Claudine LACOSTE

Présidente : Anne GEISLER

Vice-Présidents : Marie-Claude SCHAPIRA et Alain MONTANDON

Secrétaire générale : Françoise COURT-PEREZ

Secrétaire générale adjointe : Marie-Hélène GIRARD

Trésorier : François BRUNET

COMITÉ D'HONNEUR

Wolfgang DROST, Marie-Hélène GIRARD, Ilse LIPSCHUTZ †, Cecilia RIZZA, Claude-Marie SENNINGER, Marcel VOISIN, Peter WHYTE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Patrick BERTHIER, Candice BRUNERIE, François BRUNET, Françoise COURT-PEREZ, Peter EDWARDS, Anne GEISLER, Alain GUYOT, Claudine LACOSTE, Martine LAVAUD, Anik LESURE, Alain MONTANDON, Sarga MOUSSA, Marie-Claude SCHAPIRA, Paolo TORTONESE.

Siège social : Université Paul Valéry B. P 5043 34032 Montpellier – France

Compte courant postal : 2003. 96T – Centre de Montpellier

SOCIÉTÉ THÉOPHILE GAUTIER, Université Paul Valéry,

Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5

Site internet : <http://www.theophilegautier.fr>

SOMMAIRE

Dossier élaboré sous la direction d'Anne Geisler-Szmulewicz et de Sarga Moussa à l'occasion de la journée d'étude organisée avec le soutien de l'université Denis-Diderot/CERILAC à la Maison de Balzac le 27 novembre 2015, dans le cadre des activités de recherches de la Société Théophile Gautier.

Introduction par Anne GEISLER-SZMULEWICZ et Sarga MOUSSA — 7

Jeunes-France, Bousingots, Tartares et... Cochons par Michel BRIX
(Université de Namur/Centre de recherches Nerval) — 13

Gautier, Nerval et l'excentricité jeune France. À propos du motif de la conversion romantique par Anne GEISLER-SZMULEWICZ (Université d'Évry/CERILAC) — 27

Gautier, Nerval, et les Cydalises. Figurations de la Poésie, entre image et voix par Corinne BAYLE (École Normale Supérieure de Lyon/CERCC) — 47

Le Bonheur de la maison, un problème d'attribution par François BRUNET (Université de Montpellier 3) — 63

« G. – G. » : *réflexions sur une signature* par Patrick BERTHIER (Université de Nantes/L'AMo) — 75

Gautier et Nerval, frères de théâtre par Hélène LAPLACE-CLAVERIE (Université de Pau et des Pays de l'Adour/CRPHLL) — 89

Le Caire rêvé, Le Caire parodié. Gautier et Nerval, correspondance croisée (1843) Sarga MOUSSA (CNRS, Université Paris 3, UMR THALIM) — 103

VARIA

Quand la mort des animaux devient spectacle : excursions à Montfaucon
par Anne GEISLER-SZMULEWICZ — 119

Petite chronique bibliographique — 135

INFORMATIONS — 143

BULLETIN D'ADHÉSION — 147

Introduction

Par Anne GEISLER-SZMULEWICZ et Sarga MOUSSA

« Gautier et Nerval : collaborations, solidarités, différences », tel est le titre de la dernière journée d'étude de la Société Théophile Gautier, organisée le 27 novembre 2015 à la Maison de Balzac, dont nous remercions chaleureusement le directeur, Monsieur Yves Gagneux, d'avoir accueilli une nouvelle fois si généreusement nos travaux¹.

L'amitié indéfectible de Gérard de Nerval et de Théophile Gautier, qui s'est nouée lorsqu'ils étaient l'un et l'autre au collège Charlemagne, à Paris, a duré jusqu'en janvier 1855, date de la mort de Nerval ; Gautier en témoigne encore, au soir de sa vie, dans son *Histoire du romantisme* : « Nos écritures étaient sœurs comme nos cœurs étaient frères, et elles se ressemblaient à s'y méprendre parfois². » Elle fait partie de ces amitiés d'écrivains célèbres, et elle a pour caractéristique d'avoir été reconnue très tôt par leurs pairs : ainsi Eugène de Mirecourt remarque en 1857 : « Gérard et Théophile ont renouvelé en littérature l'histoire des frères siamois. Leurs articles ne faisaient qu'un ; leurs ouvrages avaient le même souffle et respiraient par le même poumon³. » Même si les choses ne sont pas aussi simples que cela, comme on le verra à la lecture des articles de ce dossier, les deux auteurs ont insisté eux-mêmes sur les liens qui les unissaient, à intervalles réguliers : par exemple Nerval adresse dans le *Journal de Constantinople*, en 1843, une longue et belle lettre ouverte « À son ami Théophile Gautier », qui répond à une tout aussi belle et longue lettre ouverte que Gautier lui adresse de Paris. Nerval convoque un couple mythologique célèbre pour rendre compte de cette amitié : « Voyageur par instinct, critique par occasion, il se

trouve jouer, avec son ami, le rôle des Dioscures, ces cavaliers de la sphère céleste, compagnons fidèles qui ne se rencontrent jamais, et dont l'un paraît au Septentrion quand l'autre disparaît au Midi », écrit-il dans *La Presse* du 6 août 1850⁴.

8 - Par-delà la biographie, la question de la proximité de leurs idées et de leurs œuvres a souvent été abordée. Il suffit de consulter la bibliographie critique de Théophile Gautier disponible en ligne sur le site de la Société Théophile Gautier (www.theophilegautier.fr) pour s'en rendre compte : une trentaine d'articles font en effet apparaître l'association des noms de Gautier et de Nerval dans leurs titres⁵. Parmi les questions traitées, on peut relever celle de l'attribution de telle ou telle œuvre, celle de la pensée philosophique des deux auteurs (par exemple l'influence du platonisme ou la figure du double), ou encore celle de la poétique du voyage, avec le goût commun aux deux auteurs pour le zig-zag et la digression. La parenté entre les œuvres a également été soulignée, par exemple entre *Le Chevalier double* et *l'Histoire du Calife Hakem* ou entre *Arria Marcella* et *Souvenirs de Pompéi*... Signalons, entre autres, les travaux de Jean Richer et de Georges Poulet (pour les plus anciens), mais aussi de Peter Whyte, de Michel Brix, de Corinne Bayle, de Daniel Sangsue ou de Guy Barthélemy⁶. La parution en 2007 du premier recueil des écrits de Théophile Gautier sur Gérard de Nerval, édité par Michel Brix et par Hisashi Mizuno sous le titre *L'Hirondelle et le Corbeau*, offre un matériau fort utile pour apprécier le regard que Gautier a porté sur l'œuvre de Nerval, indépendamment des idées reçues qui ont commencé à courir sur l'œuvre de ce dernier de son vivant même.

Malgré ces travaux, il semble toutefois qu'aucune entreprise collective de réflexion sur le sujet n'ait été tentée. Sans doute les approches ponctuelles sont-elles plus aisées ; sans doute aussi les distinctions établies par l'histoire littéraire, entre, d'une part, un Gautier goguenard et ironique et, d'autre part, un Nerval plus tragique, ont-elles pu dissuader d'entrer dans le détail de la comparaison, le « matériau » étant supposé trop hétérogène... Notre objectif n'est pas d'essayer d'unifier les pratiques des deux auteurs, ni de réfléchir uniquement en termes d'influences, mais de revenir sur leurs activités communes, sur les passions qu'ils ont partagées, mais aussi sur leurs

spécificités, dans le but de dégager une réflexion nouvelle en lien avec les différents courants esthétiques contemporains.

Au début de leur carrière journalistique, ils ont beaucoup partagé, y compris un feuilleton signé parfois « G.-G. », et qui donne aujourd'hui encore matière à spéculation sur les attributions possibles de certains textes, comme le montre Patrick Berthier. Si la correspondance aide parfois à résoudre ce type de problème, elle peut aussi contribuer à plonger le philologue dans une perplexité plus grande encore, car au fond, ce que révèlent un certain nombre d'articles publiés dans ce dossier, c'est à quel point tel ou tel compte rendu d'opéra ou de théâtre a pu faire l'objet, avec Gautier et Nerval, d'une écriture que nous appellerions aujourd'hui *collaborative*, ce qui, du même coup, modifie la notion même d'« auteur », telle que nous l'entendons habituellement. Il s'agit là, sans doute, d'un phénomène qu'il faudrait étudier comme tel, et qui n'est du reste pas limité à la pratique journalistique, comme le suggère François Brunet.

La question des Jeunes France est abordée conjointement par Michel Brix et Anne Geisler-Szmulewicz : le premier revient sur deux notes mystérieuses qui figurent dans les Archives de la Préfecture de Police en 1832 concernant les prétendus « Bousingots » et s'interroge sur les raisons de la dispersion dudit groupe, la seconde examine quelques-uns des récits Jeunes France de Gautier et de Nerval, afin de mettre en lumière une sensibilité voisine aux clichés de leur temps ; leur proximité fait également l'objet de l'étude d'Hélène Laplace-Claverie sur le théâtre, qui corrobore l'idée d'une ouverture semblable à toutes les formes artistiques, y compris populaires, et à la fantaisie tout en révélant l'écart existant entre les théories qu'ils ont défendues et leurs propres pratiques.

Pourtant, à force d'insister sur les parentés artistiques entre nos deux écrivains, on risque d'oublier que chacun avait sa vie, son identité, son œuvre, son style aussi. Gautier n'a pas connu l'expérience de la « folie », ni l'internement auquel a été conduit Nerval. Il a certes pu être angoissé par la mort, mais rien, chez lui, n'indique une tentation suicidaire. L'un et l'autre ont pris de la distance face au catholicisme, mais pas de la même façon : il y a chez Gautier une joie « païenne », un goût pour la célébration des plaisirs

du corps, un refus (contrairement à son contemporain Baudelaire) de la notion de péché originel, qui constitue clairement une dimension anti-chrétienne présente dans nombre de ses romans et nouvelles. Nerval, lui, s'intéresse à toutes les religions, dans une perspective relativiste qui peut apparaître parfois comme provocatrice (Jérusalem est absente du parcours oriental de 1843), mais son intérêt pour les hétérodoxies et les syncrétismes n'implique pas forcément, de sa part, une volonté de rupture complète à l'égard du christianisme.

10 - Les deux amis ont très jeunes voyagé ensemble : on sait que le prénom « Fritz », dans *Un Tour en Belgique* (1836), renvoie à l'ami Nerval. Mais c'est Gautier seul qui rédige et qui signe le récit de cette excursion, montrant ainsi, déjà, sa capacité à mettre à distance le genre viatique en en parodiant les excès romantiques, sur un ton humoristique qui renvoie à la tradition sternienne. On retrouvera cela chez Nerval, mais avec une dimension auto-ironique fortement présente dès la première ligne du *Voyage en Orient* (« J'ignore si tu prendras grand intérêt aux pérégrinations d'un touriste parti de Paris en plein novembre. C'est une assez triste litanie de mésaventures⁷ »), et, par conséquent, un sentiment de mélancolie qui empreint l'ensemble de son récit (Isis, quels qu'en soient les avatars orientaux, est un fantôme qui échappe toujours au narrateur).

Si Gautier et Nerval sont des amoureux de l'Orient, leur sympathie profonde va parfois vers des lieux différents. Pour le premier, c'est clairement la capitale égyptienne qui constitue sa ville de prédilection, sa patrie intérieure, fût-elle rêvée, puisqu'en 1848, au moment où il rédige un très bel hommage au peintre orientaliste Prosper Marilhat⁸, mort l'année précédente, il ne s'est pas encore rendu en Égypte, contrairement à son compagnon. Mais pour ce dernier, c'est plutôt Constantinople, ville cosmopolite, située entre l'Asie et l'Europe, qui représente une sorte d'idéal de mixité culturelle – et c'est d'ailleurs de la capitale ottomane que Nerval envoie à Gautier sa célèbre lettre ouverte, examinée par Sarga Moussa : Le Caire moderne y apparaît comme une ville totalement dénaturée par les réformes à l'européenne imposées par le vice-roi, et, du même coup, comme une réponse à la vision idéalisée qu'en avait donnée Gautier dans sa propre lettre ouverte, à l'occasion de la représentation du ballet *La Péri*⁹.

Autre manière de distinguer des spécificités, à l'intérieur de l'amour pour différentes formes d'art que manifestent Gautier et Nerval : le premier est un passionné de peinture, c'est même un auteur avec une vocation rentrée de peintre, d'où un intérêt qui ne se démentira jamais, pendant toute sa carrière, pour les musées et les expositions, à Paris comme à l'étranger ; le second, en revanche, comme en témoigne l'étude de Corinne Bayle sur la *Cydalise*, est plus proche de la musique, de la voix vivante, d'où la séduction qu'exercent sur lui les figures d'actrices, les répertoires de chansons populaires et les mélodies orientales¹⁰.

Gautier et Nerval : au-delà des spécialisations, il était temps de s'ouvrir à des questions qui mettent en jeu une réflexion plus générale sur la façon dont l'histoire littéraire doit se repenser, en prenant en compte non seulement la connaissance, aussi documentée soit-elle, d'un seul auteur, mais aussi les liens étroits qu'il a pu entretenir avec tel ou tel écrivain de sa génération, au point de partager, un temps, une signature commune, véritable défi aux futurs éditeurs des *Œuvres complètes* de l'un et de l'autre.

- 11

NOTES

1. Nous remercions par ailleurs l'université Denis-Diderot Paris 7 pour son soutien à l'organisation de cette manifestation et les universités Sorbonne Nouvelle et Paris-Sorbonne pour l'aide à la publication des actes de celle-ci.
2. Théophile GAUTIER, *Histoire du romantisme*, Paris, L'Harmattan, « Les Introuvables », 1993, p. 68.
3. Eugène de MIRECOURT, *Théophile Gautier*, Paris, Havart, 1857, p. 60.
4. Gérard de NERVAL, *Œuvres complètes*, éd. Jean Guillaume et Claude Pichois, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1984, p. 1166.
5. Françoise SYLVOS, qui a interrogé la bibliographie de la *Modern Language Association*, a relevé trois pages de références croisant les études nervaliennes et gautiéristes. Voir « Nerval et Gautier, l'aventure d'une collaboration », *Bulletin de la Société Théophile Gautier*, n° 30, 2008, p. 43-58. Les références seront par la suite abrégées en *BSTG*.
6. Jean RICHER, « Une collaboration Gautier-Gérard », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, avril-juin 1955, p. 206-209 ; Georges POULET, « Nerval, Gautier et la blonde aux yeux noirs », *Trois essais de mythologie romantique*, Paris, Corti, 1966 ;

Peter WHYTE, « Gérard de Nerval inspirateur d'un conte de Gautier. *Deux acteurs pour un rôle* », *Revue de littérature comparée*, XL, 1966, p. 474-478 ; Daniel SANGSUE, *Le Récit excentrique*, Paris, Corti, 1987 ; Guy BARTHÉLEMY, « Constantinople chez Gautier et Nerval : une esthétique petit romantique ? », *L'Orient de Théophile Gautier, BSTG*, n° 12, t. II, 1990, p. 331-347 ; Michel BRIX, « Gautier, Nerval et le platonisme », *Relire Théophile Gautier. Le Plaisir du texte*, études réunies et présentées par Freeman G. Henry, Amsterdam, Atlanta, Éditions Rodopi, 1998, p. 165-178 ; Corinne BAYLE, *Broderies nervaliennes*, Paris, Classiques Garnier (sous presse).

7. Gérard de Nerval, *Voyage en Orient* (1851), dans *Ceuvres complètes*, t. II, *op. cit.*, p. 173.

8. On connaît ce commentaire d'un tableau que Marilhat avait peint en 1833, à son retour d'Orient, et qu'il avait présenté au Salon de 1834 : « *La Place de l'Esbekieh au Caire !* Aucun tableau ne fit sur moi une impression plus profonde et plus longtemps vibrante. J'aurais peur d'être taxé d'exagération en disant que la vue de cette peinture me rendit malade et m'inspira la nostalgie de l'Orient, où je n'avais jamais mis les pieds. Je crus que je venais de reconnaître ma véritable patrie, et, lorsque je détournais les yeux de l'ardente peinture, je me sentais exilé » (« Marilhat », dans Théophile Gautier, *Voyage en Égypte*, éd. Paolo Tortonese, Paris, La Boîte à Documents, 1991, p. 104).

9. Cette lettre ouverte adressée par Gérard de Nerval à Gautier est parue dans le *Journal de Constantinople* du 6 septembre 1843. Elle est reproduite au tome I des *Ceuvres complètes* de Nerval, éd. Jean Guillaume et Claude Pichois, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1989, p. 762-765.

10. Nerval, seul parmi les voyageurs français en Orient au XIX^e siècle, dit avoir été ému aux larmes en écoutant le chant des derviches tourneurs, au Caire.